Studii de lingvistică 3, 2013, 167 - 183

La puissance de l'identique: l'absurde, la contradiction et l'isotopie sémantique

Power of identity: absurdity, contradiction and semantic isotopy

Katarzyna Wołowska[1]

Abstract: Based on micro-structural and semantic interpretation, this article raises the problem of consistency in speech and contradictory and absurd texts. This consistency is possible thanks to the identity of some semantic features, which are included in the expressed content. This identity is the basis for the definition of the concept of semantic isotopy (understood as a repeat of a seme on the discourse syntagmatic axis), which is responsible for the consistent interpretation of sense. However, repetition of just one semantic feature will suffice to ensure an isotopic character of seemingly absurd or contradictory utterances, which ultimately allows the reader to interpret them as semantically acceptable.

Keywords: isotopy, discourse, conflict, neutralization, assimilation, identity, text.

1. A titre d'introduction: pour une approche (micro-) structurale

L'idée fondatrice de la linguistique structurale énonçant que la langue est un système de valeurs en rapport d'opposition fonctionnelle (cf. Saussure 1916, 2002) ne cesse de sous-tendre plus ou moins explicitement la recherche sémantique contemporaine inspirée du saussurianisme (cf. p. ex. Depecker 2009, Bouquet 2005, Rastier 2005). La sémantique structurale, renouvelée et développée par rapport à sa première version (cf. les travaux de Hjelmslev 1943, Greimas 1966, Pottier 1974, Coseriu 2001), s'efforce toujours, en modifiant et en perfectionnant ses outils méthodologiques, de décrire les faits de langue, de saisir l'essentiel de leur nature et de leur fonctionnement, de construire des modèles et des classifications qui en rendent compte de la manière la plus exhaustive possible. Ce « geste positiviste » qui tend depuis plus d'un siècle à décrire ce qui se

[1] Université Catholique de Lublin Jean Paul II, Institut de Philologie Romane; wolowska@kul.pl.

BDD-A2561 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 17:00:05 UTC)

passe sur l'échiquier saussurien de la langue (cf. Dupuis 2011) nous semble toujours valable, bien que l'idée de la langue comme système d'oppositions doive être constamment renouvelée, reconsidérée et réinterprétée.

Si l'on envisage le système de valeurs définies en fonction de leurs relations réciproques, on n'y trouvera effectivement que des *oppositions* (entendues dans leur aspect fonctionnel, non pas sémantique), alors que l'*identique* se trouve marginalisé: du point de vue du système, il n'est pas pertinent. Pourtant, si la description linguistique dans son ensemble ne tolère pas l'identité d'éléments au niveau systémique (il ne peut pas y avoir deux valeurs identiques), elle l'exige au contraire pour relever dans la langue, *via* l'analyse de son usage, ce qui est *stable*, *régulier*, *répétable*. Dans ce sens, l'identité des éléments de la langue dans leurs emplois discursifs multiples n'est pas seulement un facteur admissible: c'est la nécessité même, la condition absolue de la communication intersubjective et de la description linguistique. Seul le régulier est systématisable, et il n'y a pas de régulier sans identique. Sur les deux plans, celui du signifiant et celui du signifié, l'identique permet de relever le systémique, de le distinguer de l'aléatoire, de déterminer sa pertinence. Ce qui est curieux, c'est que, statistiquement, l'identique s'observe surtout en discours: le système se perçoit par abstraction à partir de la somme d'ocurrences discursives de ses éléments, et le caractère unique de chacun de ceux-ci (phonème, lexème, morphème grammatical, etc.) recèle une allusion au multiple et à l'itératif qui ont permis de le classer comme une « unité de langue ». Le même mécanisme concerne d'ailleurs le *normatif* linguistique où l'itération d'usages fait naître des consignes, des prescriptions, enfin des règles: sans l'identique discursif, la norme, de même que le système, ne serait pas possible.

Que pourrait-on observer si l'on quittait le niveau des signes et de leurs rapports réciproques pour « descendre » sur le plan de la *microstructure* sémantique des unités lexicales? Trouverait-on, au sein de ce microcosme, les mêmes relations, les mêmes mécanismes, les mêmes oppositions et les mêmes identités? C'est en fait là que nous entendons situer notre réflexion sur le rôle de l'identique dans la constitution du sens. La restriction progressive d'optique que nous venons d'esquisser n'est pourtant pas qu'un exercice de style: il nous semble important de signaler tout le contexte où s'inscrit l'identique. Celui-ci peut être entendu d'un côté, au même titre que l'opposition, comme une relation systémique fonctionnelle et, de l'autre, comme le principe organisateur du discours, quel que soit le niveau d'analyse où on l'envisage. Nous tenterons de décrire la façon dont l'identique, perceptible au niveau microstructural sous forme d'*isotopie sémantique*, conditionne l'interprétation du sens en contexte (cf. section 2). Pour illustrer les mécanismes qui nous intéressent, nous analyserons dans un premier temps des exemples de séquences discursives où l'on observe une

BDD-A2561 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 17:00:05 UTC)

tension particulièrement forte entre la relation d'identité, constitutive de l'isotopie, et le rapport d'opposition, son contraire. Ce dernier ne sera pourtant pas entendu dans son sens fonctionnel, *i.e.* comme le principe organisateur du système (condition *sine qua non* de l'établissement des valeurs), mais dans son acception plus spécifique comme une opposition *sémantique;* ce qui nous intéressera particulièrement, ce sera sa manifestation discursive la plus spectaculaire, à savoir la *contradiction* (cf. section 3.1.). Dans un deuxième temps, nous essayerons d'aborder le problème d'énoncés et de textes *absurdes* (cf. 3.2.), qui partagent avec les énoncés contradictoires la propriété de perturber la surface tranquille du discours non-marqué en s'érigeant contre la cohérence sémantique de la séquence ou du texte. Or, l'identification d'isotopies sémantiques, ainsi que l'opération d'assimilation contextuelle de contenus (cf. section 4) – les deux fondées sur la relation d'identité – s'avèrent des moyens efficaces pour lever le contradictoire et même l'absurde au cours de l'interprétation.

2. La sémantique interprétative et le concept d'*isotopie*

Comme nous l'avons signalé, l'optique que nous adoptons est une approche microstructurale du sens considéré du point de vue interprétatif. La conception théorico-méthodologique qui nous servira de cadre général sera la sémantique interprétative de Rastier (1972, 1987, 2001), qui reprend et développe les apports de Greimas (1966) et de Pottier (1974) relatifs à la structure du contenu sémantique et au concept d'*isotopie*. Ce dernier, fondamental pour l'analyse de l'interprétation d'un texte, sert à décrire la façon dont le sujet interprétant, placé devant un texte-source, procède à une lecture cohérente du sens que ce texte véhicule.

2.1. La conception du sémème et la typologie des traits sémantiques

Développant les travaux de Greimas (1966) et de Pottier (1974)[2], Rastier considère le sémème comme une configuration

[2] Greimas (1966: 44) définit le sémème comme la combinaison du *noyau sémique* (Ns: contenu positif du lexème constitué d'un « arrangement hypotaxique de sèmes » assumant la fonction d'« un minimum sémique permanent ») et des *sèmes contextuels* qu'il appelle *classèmes* (Cs: « variable sémique » susceptible de « rendre compte des changements d'effets de sens » (*ibid.*: 45, cf. aussi Greimas et Courtés 1979: 37)). Pottier (1974: 29), quant à lui, distingue entre deux types de sèmes: *dénotatifs* (qui « déterminent d'une façon stable et avec une vaste assise sociale la signification d'un signe ») et *connotatifs* (qui la « caractérisent d'une façon instable et souvent individuelle »). Les sèmes dénotatifs peuvent être *spécifiques* « lorsqu'ils permettent de distinguer deux sémèmes voisins » ou *génériques* « lorsqu'ils indiquent l'appartenance à une catégorie générale » (*ibid.*: 30), tandis que les sèmes connotatifs sont dits *virtuels*, parce qu'ils ne s'actualisent qu'en discours.

BDD-A2561 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 17:00:05 UTC)

hiérarchisée de sèmes, composée de deux parties principales, le *classème* et le *sémantème*. Le premier inclut des *sèmes génériques* qui marquent l'appartenance du sémème à une classe sémantique (p. ex. /humain/ pour 'homme', 'femme', 'fille', 'garçon', etc.), alors que le second constitue l'ensemble de sèmes *spécifiques* dont la fonction est de distinguer le sémème des autres sémèmes au sein de la même classe sémantique (p. ex. /féminin/ pour 'femme' et 'fille', /non adulte/ pour 'fille' et 'garçon', etc.). Les classes sémantiques peuvent se situer à des niveaux de généricité différents: celle du niveau *microgénérique* s'appelle *taxème* (« classe de sémèmes minimale en langue, à l'intérieur de laquelle sont définis leurs sémantèmes, et leur sème microgénérique commun » (Rastier 1987: 276)), celle du niveau *mésogénérique* est un *domaine* et celle du niveau *macrogénérique* une *dimension* sémantique. Ainsi, par exemple, les sémèmes 'couteau', 'fourchette', 'cuiller', etc. appartiennent au taxème //couverts//, au domaine //alimentation// et à la dimension //non animé//, cette appartenance étant marquée par les sèmes analogues de généralité croissante, c'est-à-dire /couverts/ (sème microgénérique), /alimentation/ (sème mésogénérique) et /non animé/ (sème macrogénérique).

La modification la plus originale du sémème par rapport aux conceptions de Greimas et de Pottier résulte de la distinction *inhérent / afférent* que Rastier introduit aussi bien pour les sèmes génériques que pour les sèmes spécifiques. Le sème inhérent, « extrémité d'une relation symétrique entre deux sémèmes appartenant à un même taxème », est un trait sémantique *définitoire*, « relativement stable » du sémème, alors que le sème afférent, défini comme « extrémité d'une relation anti-symétrique entre deux sémèmes appartenant à des taxèmes différents » (*ibid.*: 275), constitue un trait supplémentaire, accessoire, actualisé uniquement en contexte. Ainsi, dans le cas des sémèmes mentionnés, 'homme' et 'femme', qui appartiennent au taxème //humain//, les traits /masculin/ et /féminin/ constituent leurs sèmes inhérents, parce qu'ils entrent dans la définition de ces lexèmes et permettent d'établir entre eux une opposition (selon le critère *sexe*). Grâce à l'opération appelée *afférence* (« inférence permettant d'actualiser un sème afférent », *ibid.:* 273), le contexte peut ajouter à la configuration du sémème des sèmes afférents, définitoires des unités qui font partie d'un autre taxème; ainsi, par exemple, /force/ et /faiblesse/ seront associés respectivement à 'homme' et à 'femme' (en vertu du topos: *La femme est un être faible*), sans constituer leurs traits stables. Une telle conception du sémème permet d'étendre la portée de l'analyse systématique du sens aux nuances les plus subtiles de la modélisation contextuelle de ce dernier, considéré non seulement dans le cadre d'un énoncé mais aussi au niveau textuel.

BDD-A2561 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 17:00:05 UTC)

2.2. Isotopie sémantique

Le concept d'*isotopie*, proposé par Greimas (1966) pour expliquer le phénomène de la cohérence textuelle, a été défini de la manière la plus générale comme *récurrence de sèmes contextuels (classèmes) sur l'axe syntagmatique du discours;* ainsi, par exemple, une isotopie minimale sera assurée par l'itération du classème /animal/ au sein des sémèmes 'chien' et 'aboie' dans *Le chien aboie* ou par celle du sème contextuel /humain/ dans 'homme' et 'roseau' employés dans la célèbre maxime pascalienne *L'homme est un roseau, mais c'est un roseau pensant*. Pottier a précisé cette notion en distinguant entre *isosémie*, « redondance d'un sème à travers divers éléments d'une séquence », et *isotopie*, « continuité sémantique à travers une séquence (redondance reflétant une cohérence) » (1974: 326). Le problème a intéressé aussi de nombreux autres chercheurs (cf. p. ex. Arrivé 1973; Berrendonner 1976; Kerbrat-Orecchioni 1976, 1979; Groupe μ 1990), qui ont entrepris l'effort d'élaborer des critères adéquats pour définir ce concept « lubrique » (selon l'expression de Kerbrat-Orecchioni 1976: 33) et pour en proposer des typologies cohérentes. Rastier, lui, définit l'isotopie comme l'*itération syntagmatique d'un même sème* (1972: 82, 92-93; 1987: 91, 110) où « les relations d'identité entre les occurrences du sème isotopant induisent des relations d'équivalence entre les sémèmes qui l'incluent » (2001: 299). En ce qui concerne la dimension discursive où se manifeste l'isotopie, Rastier refuse la conception modifiée de Greimas, selon laquelle une isotopie ne se limite pas seulement à l'itérativité syntagmatique de classèmes, mais s'établit aussi au plan paradigmatique entre les quatre termes du carré sémiotique (*S1, S2, non S1* et *non S2*, cf. Greimas et Courtés 1979). Selon Rastier (1987: 94-95), l'isotopie relève uniquement de la dimension *syntagmatique* du langage, même si, en tant que récurrence linéaire de contenus appartenant aux mêmes paradigmes, elle « projette » les paradigmes sur l'axe syntagmatique du discours[3] (elle établit donc un lien entre les deux dimensions, mais ne se manifeste que syntagmatiquement).

Etant donné que l'itération discursive peut impliquer tout type de sèmes[4], Rastier établit une typologie d'isotopies fondée sur la distinction fondamentale entre les sèmes génériques et spécifiques. Ainsi, les isotopies qui résultent de la récurrence de sèmes génériques, appelées *isotopies génériques*, sont de trois types (tout comme les sèmes génériques): (i) isotopie *microgénérique*, *i.e.* la récurrence d'un

[3] Rastier se réfère ici à la conception de Jakobson, celle de la projection du « principe d'équivalence de l'axe de la sélection (paradigmatique) sur l'axe de la combinaison (syntagmatique) » (1963: 220).

[4] Non seulement *génériques*, comme c'est le cas chez Greimas (rappelons que les *classèmes* ou *sèmes contextuels* de Greimas correspondent aux *sèmes génériques* de Pottier et de Rastier).

BDD-A2561 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 17:00:05 UTC)

sème microgénérique qui fait entrer les sémèmes dans un même taxème (p. ex. /humain/ dans 'homme', 'femme', 'garçon', 'fille', etc. ou /fruit/ dans 'pomme', 'orange', 'framboise', 'myrtille', etc.); (ii) isotopie *mésogénérique*, c'est-à-dire la récurrence d'un sème mésogénérique qui indexe les sémèmes faisant partie du même domaine (p. ex. /maritime/ dans 'bateau', 'naviguer', 'vigie', 'ancre', 'matelot', etc.); (iii) isotopie *macrogénérique*, consistant en la récurrence d'un sème macrogénérique, indexant les sémèmes de la même dimension sémantique (p. ex. /animé/ dans 'femme', 'mouche', 'oiseau', 'rat', etc. ou /non animé/ dans 'pierre', 'table', 'montagne', 'verre', etc.). Quant aux isotopies *spécifiques*, elles se forment à partir de l'itération de sèmes spécifiques dont le rôle est de singulariser les sémèmes au sein des classes sémantiques données (taxèmes, domaines, dimensions). Rastier cite ici en exemple un vers d'Eluard, *L'aube allume la source*, où la récurrence du sème spécifique inhérent /inchoatif/ dans 'aube', 'allume' et 'source' forme une isotopie spécifique. Ce qui est important, c'est que les isotopies spécifiques sont indépendantes par rapport aux isotopies génériques (surtout macro- et mésogénériques): les sèmes qu'elles indexent peuvent appartenir à différents taxèmes, domaines ou dimensions (*ibid.*: 112). La division *inhérent* vs *afférent* est par contre secondaire dans ce contexte, parce qu'il est rare qu'une isotopie, surtout dans des textes plus longs, soit constituée exclusivement de sèmes inhérents ou de sèmes afférents: normalement, elle inclut des occurrences où le sème isotopant change constamment de statut d'un sémème à l'autre. Enfin, les isotopies peuvent être *obligatoires* et *facultatives*: pour définir cette distinction, Rastier garde celle entre *isosémie* et *isotopie* (proposée par Pottier), mais en restreignant la notion d'isosémie aux récurrences de traits grammaticaux prescrites par le système de la langue (*ibid.*: 114). Ainsi, les prescriptions liées à des conditions de grammaticalité (isosémies) sont *obligatoires* (p. ex. la récurrence du trait /pluriel/ dans *Les enfants sont venus*), alors que les autres types d'isotopies sont à considérer comme relativement *facultatives:* elles ne sont pas nécessaires du point de vue du système fonctionnel de la langue, mais relèvent des normes socialisées, elles aussi importantes du point de vue communicatif. Par exemple, dans la séquence (1):

> (1) Dans un retournement de situation dont il a le secret, Silvio Berlusconi a renouvelé mercredi sa confiance au gouvernement de coalition gauche-droite d'Enrico Letta qu'il voulait faire chuter. (*La Croix*, 02.10.2013[5])

l'isotopie facultative est assurée par la récurrence du sème isotopant

[5] Version en ligne: http://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Italie-Berlusconi-decide-de-soutenir-le-gouvernement-Letta-2013-10-02-1031264.

BDD-A2561 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 17:00:05 UTC)

/politique/, inhérent dans les sémèmes 'gouvernement', 'coalition', 'gauche-droite' et afférent (contextuel) dans 'retournement', 'situation', 'secret', 'confiance', 'chuter', ainsi que dans les sémèmes-noms propres 'Silvio Berlusconi' et 'Enrico Letta'.

3. Contradiction, absurde et allotopie

Il est clair que c'est aux isotopies « facultatives » que revient d'assurer la cohérence sémantique du texte, vu qu'elles sont responsables du développement des *thèmes* (cf. Rastier 1995, Cusimano 2012). Si les textes relativement courts et thématiquement homogènes se construisent à partir d'un nombre réduit d'isotopies, il en va tout autrement des textes plus longs, qui sont par principe *polyisotopiques* (cf. p. ex. Arrivé 1973, Rastier 1972, 1987; Cusimano 2012). Or, dans tout type de texte, il arrive des perturbations plus ou moins locales de la cohérence sémantique, dues à différents genres de « rupture » d'isotopie: parmi les plus importantes et les plus spectactulaires, on comptera surtout la *contradiction* et l'*absurde* dont la première intervient d'habitude très localement, c'est-à-dire au niveau du syntagme, de l'énoncé ou (tout au plus) de la séquence, alors que le second, apparemment plus discret, manifeste plutôt la tendance à s'étendre le long du texte. Pour cette raison, on les associe souvent tous les deux à l'*allotopie*, définie couramment comme une *rupture d'isotopie* et plus techniquement, au sein de la sémantique interprétative, comme la « relation de disjonction exclusive entre deux sémèmes (ou deux complexes sémiques) comprenant des sèmes incompatibles » (Rastier 2001: 162). Pourtant, le processus et les stratégies de l'interprétation offrent des moyens efficaces pour réduire l'effet définitif de l'allotopie. Ainsi, bien que cette dernière complexifie la structure sémantique du texte et exige un effort interprétatif plus important que les textes parfaitement isotopiques, l'interprète arrive pratiquement toujours à générer, à partir de l'énoncé (ou du texte) absurde ou contradictoire, un sens passablement cohérent et acceptable, grâce à l'identique inscrit dans la lecture isotopique.

3.1. La contradiction

De même que la plupart des termes « pluridisciplinaires », celui de *contradiction* n'est pas univoque et exige à chaque fois une définition précise. Dans le carré logique d'Aristote, la contradiction constitue « l'opposition (...) d'une affirmation exprimant un sujet pris universellement à une négation exprimant le même sujet non pris universellement » (1994: 90). Dans son acception logique, la même notion concerne une « relation entre deux termes, deux propositions qui affirment et nient le même élément de connaissance » (*Petit Robert*).

BDD-A2561 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 17:00:05 UTC)

La proposition *A est vraie et A n'est pas vrai* sera ainsi considérée comme contradictoire selon le critère de la vérité, fondamental pour toute analyse logique. Dans la sémiotique du langage naturel, le carré logique d'Aristote se trouve transposé en carré *sémiotique* susceptible de rendre compte de la structure élémentaire du sens tel qu'il est véhiculé dans la communication humaine (cf. Greimas 1966, Bertrand 2000, Hébert 2006). Le carré greimasien résulte ainsi du développement de la structure binaire *S1* vs *S2* complétée par la relation *non S1* vs *non S2*. La contradiction compte parmi les cinq grandes relations constitutives du carré (à côté de la contrariété, la sub-contrariété, la complémentarité et la hiérarchie) et elle établit un rapport entre les éléments *S1* et *S2* et leurs négations (*S1* vs *nonS1*, *S2* vs *nonS2;* ex. *vie* vs *non vie, mort* vs *non mort*). C'est notamment à cette acception que se réfère la recherche sur l'antonymie lexicale (cf. p. ex. Ducháček 1967; Lyons 1970, 1978; Giermak-Zielińska 1987): la contradiction aparaît en fait comme le critère organisateur d'une des trois classes des antonymes, celle des antonymes *complémentaires* ou *contradictoires* qui représentent une opposition de sens fondée sur la négation (*vivant* vs *mort /= non vivant/*, *présent* vs *absent /= non présent/*, etc.).

Puisque la dimension qui nous intéresse n'est pas celle des relations lexicales mais celle du discours où l'on repère des isotopies, la contradiction dont il sera question se rapproche surtout de l'acception logique de ce terme: la contradiction sera ainsi entendue comme *une union discursive de deux éléments qui s'opposent par leur sens*. Dans nos travaux précédents (cf. notamment Wołowska 2007, 2008), nous avons décrit ledit mécanisme dans la perspective microstructurale et interprétative, en le considérant comme constitutif du *paradoxe de langue*, figure discursive entendue dans un sens large, qui englobe différentes manifestations du mécanisme « contradictoire » (oxymore, paradoxisme, antanaclase, contraire, etc.). Du fait qu'elle enfreint certaines règles de l'usage de la langue (surtout le principe logique de la non-contradiction, cf. Cohen 1979: 87, Rastier 1987: 248), la tension sémantique propre aux paradoxes perturbe la cohésion interne de la séquence où elle apparaît, ce qui peut éveiller la tentation de rapprocher cette figure de l'allotopie. Ainsi, selon le Groupe μ (1990: 42-44), les énoncés qui comportent des oppositions sémiques risquent de présenter une rupture d'isotopie repérable selon le critère syntaxique. L'isotopie est rompue à partir du moment où s'opposent au moins deux sèmes faisant partie de sémèmes en position syntaxique de concordance; ainsi, un énoncé comme *Le jour est la nuit* sera considéré comme allotope, alors que sa négation, *Le jour n'est pas la nuit*, doit être définie comme un énoncé isotope. Or, s'il est impossible de nier l'importance du critère syntaxique dans l'analyse du paradoxe et de la contradiction, qualifier ces phénomènes d'allotopies n'est

BDD-A2561 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 17:00:05 UTC)

pas juste, puisque, comme le souligne Rastier, l'isotopie discursive entendue comme récurrence sémique est *indépendante des relations syntaxiques* entre les sémèmes qui comportent le sème isotopant: ce sème étant *récurrent*, l'ordre des sémèmes où il s'actualise n'a aucune importance du point de vue de la constitution de l'isotopie (cf. Rastier 1987: 96, 1972: 86-94). Une telle conception exclut ainsi le critère logique sur lequel se fonde l'analyse de l'énoncé *Le jour est la nuit* proposée par le Groupe μ: la récurrence du sème microgénérique inhérent /partie du cycle diurne/ dans les sémèmes 'jour' et 'nuit' suffit largement à fonder l'isotopie de la séquence. Le repérage des contradictions n'est donc pas pertinent pour l'identification des iso- et allotopies, et les seuls critères qui entrent en ligne de compte sont des critères sémantiques. Selon ceux-ci, le paradoxe, dont la contradiction constitue le mécanisme sous-jacent, se définit comme un syntagme, un énoncé ou une séquence par principe *isotope*, puisque les isotopies *génériques* y sont assurées; la perturbation de la cohérence sémantique que l'on perçoit dans l'interprétation résulte de la présence d'oppositions de sens au niveau de sèmes *spécifiques* qui, pour que l'effet soit obtenu, doivent encore entrer en discours dans un rapport de *jonction* établi à travers des structures morpho-syntaxiques. Ainsi, par exemple, dans la séquence paradoxale:

(2) Monsieur est présent tout en étant absent (R. Obaldia, *Théâtre complet*, Grasset, Paris, 2001: 641)

la jonction discursive des sèmes opposés /présence/ *vs* /non présence/ (actualisés respectivement dans les sémèmes 'présent' et 'absent') se trouve assurée par la structure morpho-syntaxique du gérondif. C'est là que le critère syntaxico-logique devient effectivement important, mais il n'a toujours rien à voir avec l'isotopie: bien que les deux types de relations (rapports morpho-syntaxiques et itération de sèmes) opèrent sur le plan syntagmatique du discours, leurs natures différentes les rendent indépendants l'un de l'autre (cf. Rastier 1987: 97, Berrendonner 1976: 132). En revanche, l'itération sémique qui constitue une manifestation discursive de l'identité sémantique joue un rôle important à l'étape de l'interprétation des contradictions et des paradoxes en permettant de neutraliser l'effet fort de l'opposition-jonction de sèmes spécifiques (cf. 4.1.).

3.2. L'absurde

Même si dans des emplois courants on rapproche souvent l'absurde de la contradiction, sémantiquement, ce sont deux phénomènes tout à fait différents. Considérons les exemples suivants qui illustrent cette différence:

BDD-A2561 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 17:00:05 UTC)

(3) Je suis à la fois heureux et malheureux.

(4) Dans une longue enfance ils l'auraient fait vieillir. (Racine, *Britannicus, in* Morier 1961: 840)

(5) Le silence vertébral indispose la voile licite. (Tesnière 1959: 42[6])

(6) La sérénité sucrée écrit les étoiles.

Il est facile de s'apercevoir que les énoncés (3) et (4) représentent la contradiction et/ou le paradoxe: on y repère sans effort le mécanisme d'opposition-jonction sémique concernant respectivement les sémèmes 'heureux' et 'malheureux', 'enfance' et 'vieillir'. Par contre, les énoncés (5) et (6), où il devient problématique de repérer des mécanismes sémantiques quelconques, représentent la catégorie d'énoncés absurdes. On y observe justement ce que l'on n'a pas retrouvé dans les contradictions et les paradoxes, c'est-à-dire des *allotopies génériques*.

Dans la théorie de Rastier, tout comme les isotopies, les allotopies peuvent être *génériques* ou *spécifiques;* ainsi, par exemple, si l'isotopie macrogénérique du syntagme *une chatte joueuse* résulte de la récurrence du sème macrogénérique inhérent /animé/, le syntagme *une chatte gazeuse* (où cette récurrence est absente) présente une allotopie macrogénérique. De même, si le syntagme *un croque-monsieur croustillant* comporte le sème mésogénérique inhérent récurrent /alimentation/ qui s'indexe sur l'isotopie mésogénérique, les sémèmes du syntagme *un croque-monsieur infranchissable* comporteront respectivement les sèmes mésogénériques inhérents /alimentation/ et /transport/; cela produira une allotopie mésogénérique, mais l'isotopie macrogénérique (récurrence du trait /inanimé/) sera gardée (cf. Rastier 1987: 130-131). Quant aux allotopies spécifiques, elles résultent des incompatibilités entre les sèmes spécifiques, comme p. ex. /non marié/ *vs* /marié/ dans le SN *vieille fille mariée* (*ibid.*: 134); c'est ce que l'on a pu voir dans le cas des contradictions. Quant à l'absurde, il résulte, comme nous l'avons dit, de la présence d'allotopies génériques ou, si l'on préfère, de l'absence d'isotopies du même type. En effet,

> l'absurdité d'un énoncé syntaxiquement bien formé (recevable pour ce qui concerne la forme du contenu) est un effet de l'absence de l'isotopie générique: l'énoncé est alors irrecevable en ce qui concerne la substance de son contenu. Pour qu'un énoncé ne soit pas absurde et paraisse doué de sens, il faut qu'il comporte au moins une isotopie générique minimale, c'est-à-dire qu'il compte au moins deux sémèmes pourvus d'au moins un sème générique commun (Rastier 1987: 156).

[6] Tesnière, L. (1959), *Éléments de syntaxe structurale*, Klinksieck, Paris.

BDD-A2561 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 17:00:05 UTC)

Dans nos exemples, dont le premier est en plus un exemple à thèse représentant une phrase grammaticalement correcte mais sémantiquement inacceptable (tout comme la non moins célèbre phrase de Chomsky: *Colorless green ideas dream furiously*), les isotopies génériques de tous les niveaux sont effectivement absentes. Ainsi, par exemple dans (5), les oppositions (fonctionnelles) sont repérables au niveau macrogénérique (dimension //concret// pour 'étoiles' *vs* //abstrait// pour 'sérénité'; //animé// pour 'écrit' *vs* //inanimé// pour 'étoiles', etc.), alors qu'au niveau mésogénérique, il n'y a plus que des incompatibilités (domaine //astronomie// pour 'étoiles', //alimentation// pour 'sucré', //humain// pour 'écrit', etc.), ce qui rend déjà inutile la recherche d'oppositions au niveau de sèmes spécifiques. Ce qui est pourtant surprenant, c'est que l'absurde ne se manifeste pas de la même manière au niveau local (syntagme, énoncé) qu'au niveau global (texte). En fait, comme le remarque judicieusement Cusimano (2012: 155) à propos de l'absence d'isotopies génériques,

> (...) si ce critère semble pouvoir s'appliquer à des *énoncés* absurdes, ce n'est peut-être pas le cas de tous les textes suspectés d'absurdité. Parfois, il semblerait que ces derniers comportent eux aussi des isotopies génériques.

Nul doute qu'il en est ainsi: sans les isotopies génériques, aucun texte plus long ne serait possible à lire ni à interpréter, alors que les textes considérés couramment comme « absurdes » sont certes bizarres, sémantiquement incongrus mais quand même isotopes. Citons en guise d'exemple l'extrait du texte *Incidents* de Daniil Harms analysé par Cusimano (*ibid.*: 155-156) comme une des illustrations de la problématique sémantique de l'absurde:

> (7) Mon cher Nicandre Andreïevitch, j'ai bien reçu ta lettre, j'ai tout de suite compris qu'elle était de toi. Sur le coup, je me suis dit qu'elle n'était peut-être pas de toi, mais à peine ouverte l'enveloppe, j'ai su tout de suite qu'elle était bien de toi, alors que j'avais d'abord failli penser qu'elle n'était pas de toi. Je suis bien content de savoir que tu es marié depuis longtemps, parce que quand quelqu'un épouse ce qu'il voulait épouser, ça veut dire qu'il a obtenu ce qu'il voulait. C'est pour ça que je suis si heureux que tu te sois marié avec qui tu voulais épouser, parce que tu as enfin obtenu ce que tu voulais. Hier, quand j'ai reçu ta lettre, j'ai su tout de suite qu'elle était de toi; ensuite je me suis dit qu'elle n'était peut-être pas de toi, mais une fois ouverte, j'ai su que c'était bien une lettre de toi. Tu as très bien fait de m'écrire (...).

Les interprétations de ce texte (ainsi que celles d'autres textes de ce type) dépendent, bien entendu, de plusieurs facteurs, souvent d'ordre littéraire; ici, nous nous bornons à la dimension sémantique et

BDD-A2561 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 17:00:05 UTC)

au problème de la présence ou de l'absence des isotopies. Il est en fait clair que ce texte comporte des isotopies dont les plus saillantes sont fondées respectivement sur l'itération des sèmes /correspondance/ (cf. surtout les sémèmes 'lettre', 'enveloppe', 'écrire') et /mariage/ (cf. 'marié', 'épouse', 'épouser'). L'effet d'absurdité ne dépend donc pas du critère purement sémantique (absence d'isotopies)[7], mais il réside plutôt dans « la construction textuelle, à travers une répétition d'idées identiques pour le moins suspecte » (*ibid.*: 156). De même, dans l'exemple (8):

(8) Le Monsieur: (...) Je ne suis venu au Salon de l'automobile que pour acheter de l'automobile.
La Demoiselle: Au kilo?
Le Monsieur: Non. Le morceau entier. (...)
Le Vendeur: Vous désirez des automobiles véritables, vérifiées ou verdâtres?
Le Monsieur: Mademoiselle, voulez-vous me prêter votre nez pour mieux voir? Je vous le rendrai à la sortie.
La Demoiselle, *avec indifférence*: Le voici. Gardez-le. (E. Ionesco, « Le Salon de l'automobile », *Théâtre*, t. 4, Gallimard, Paris, 1966: 198.)

l'absurde ne se fonde pas sur l'absence totale d'isotopies, puisque celles-ci sont assurées au niveau mésogénérique (cf. surtout les sèmes /automobile/, /commerce/), pourtant, certaines incongruités sémantiques se laissent observer localement, p. ex. dans la question du vendeur *Vous désirez des automobiles véritables, vérifiées ou verdâtres?* où le jeu sur le signifiant (*vér-/vér-/ver-*) fait rapprocher trois adjectifs sémantiquement incompatibles (non isotopes). A quel point de tels textes ou énoncés absurdes sont-ils interprétables? (cf. 4.2.).

4. Vers une interprétation cohérente

Rappelons ici cette affirmation audacieuse de Pottier, selon qui « l'asémantisme n'existe pas. Dans la mesure où un être humain a produit un énoncé, on doit supposer qu'il y a une isosémie profonde » (1974: 86). L'interprétation satisfaisante de messages linguistiques semble faire partie des besoins fondamentaux de l'homme qui s'efforce spontanément de donner un sens même à des énoncés ou textes incongrus, voire manifestement absurdes. Au niveau strictement sémantique, il existe des mécanismes interprétatifs spécifiques

[7] Bien qu'il soit peut-être intéressant de se demander si l'intensité de cet effet d'absurdité, au moins dans certains textes, ne dépend pas par hasard du degré de généricité des iso- et/ou allotopies (micro-, méso-, macrogénériques et spécifiques) repérables dans l'interprétation.

BDD-A2561 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 17:00:05 UTC)

permettant d'atteindre ce but, notamment ceux d'assimilation et de dissimilation sémantiques (cf. 4.1.); par contre, là où ces procédés se révèlent insuffisants, il faut chercher des moyens d'interprétation au niveau métadiscursif (cf. 4.2.).

4.1. Les assimilations et les dissimilations sémantiques

La dissimilation consiste en l'« actualisation de sèmes afférents opposés dans deux occurrences du même sémème, ou dans deux sémèmes parasynonymes » (Rastier 2001: 161); l'identité formelle contribue donc ici à créer la contradiction et non pas à la lever: ceci est par contre possible du moment où cette identité se trouve niée. Ainsi, l'énoncé contradictoire *Ton fils n'est pas ton fils, il est le fils de son temps* (cf. Rastier 1987: 151) s'interprétera « doxalement » grâce à l'actualisation, respectivement dans les sémèmes 'fils$_1$' et 'fils$_2$', des sèmes afférents dissimilateurs /biologique/ et /spirituel/. Pourtant, c'est le procédé inverse, celui d'*assimilation* (« actualisation d'un sème par présomption d'isotopie » (*ibid.*: 273)), qui implique la relation d'identité propre à l'isotopie sémantique, vu qu'il consiste en l'ajout de sèmes afférents susceptibles d'indexer les sémèmes assimilés sur une même isotopie discursive. Considérons la séquence (9):

> (9) Le chemin le plus long est parfois le plus court, non seulement parce qu'il permet d'arriver plus sûrement mais aussi parce qu'on arrive en étant beaucoup plus riche d'expériences grâce à la variété des lieux visités et au fait (...) qu'un lieu devient plus familier si on reconstruit les opérations à accomplir pour y parvenir (U. Eco, *Lector in fabula: le rôle du lecteur*, Bernard Grasset, Paris, 1985: 30-31).

La contradiction contenue dans la formulation *Le chemin le plus long est parfois le plus court* (structure profonde: *X ETRE à la fois Y et Ant-Y*) se laisse résorber grâce à l'assimilation des sémèmes-antonymes 'long' et 'court'. Ainsi, le contexte actualise dans le sémème 'long' le sème afférent /efficacité/, le syntagme *chemin long* symbolisant ici un travail minutieux qui nécessite beaucoup de temps et d'effort; le même sème s'actualise aussi dans 'court'. L'interprétation prenant en compte cette assimilation, accompagnée d'une dissimilation à l'aide des sèmes /concret/ *vs* /abstrait/, /quantitatif/ *vs* /qualitatif/ (actualisés respectivement dans 'long' et 'court') permet de neutraliser la contradiction: *le chemin le plus long (travail minutieux) est tellement efficace qu'il est à considérer comme le plus court (travail le mieux fait, qu'il ne faut ni reprendre, ni corriger).*

L'assimilation sémantique s'avère un procédé interprétatif efficace aussi dans le cas des énoncés absurdes, tels que la célèbre phrase de Chomsky: *D'incolores idées vertes dorment furieusement.*

BDD-A2561 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 17:00:05 UTC)

Malgré son caractère par excellence allotopique et même partiellement contradictoire (*vertes / incolores, dorment / furieusement*), un tel énoncé est bel et bien interprétable comme tout à fait cohérent du moment où on le comprend métaphoriquement.

> Dans cette „œuvre" de Chomsky, la relation entre *vertes* et *incolores* s'avère peu difficile à concevoir si l'on admet que l'*incolorité* caractérise ici le *vert* comme une couleur *peu saturée, pâle* (on parle par exemple d'un *teint pâle, presque vert*) et, plus généralement, comme *peu intéressante, médiocre, repoussante* (ex. *un homme incolore*). On perçoit aussi le rapport entre le *vert* valorisé négativement et la *fureur*, le *vert* étant parfois un marqueur de comportements ou d'états psychiques liés à la colère (*être vert de rage, de jalousie, d'envie, de peur, de colère*). Cette couleur pourrait donc avoit trait à l'idée d'un *sommeil furieux*, c'est-à-dire à une *tranquillité apparente, sous-tendue en réalité par la fureur ou l'irritation, dangereuse, menaçant d'exploser*. De telles caractéristiques sont déjà facilement applicables à des *idées qui dorment*, surtout si elles sont *incolores* et *vertes*, sans oublier en outre que le *vert* peut être aussi *vénimeux* (donc *dangereux*) (Okopień-Sławińska 1998: 161, notre traduction).

Si l'on transpose ce raisonnement au niveau des relations microstructurales, on repérera sans peine les sèmes assimilateurs formant des micro-isotopies afférentes; il s'agit surtout des sèmes / implicite/ (dans 'idées', 'incolores', 'dorment'), /colère/ (dans 'vertes' et 'furieusement') et du sème évaluatif /négatif/ (dans 'idées', 'vertes', 'incolores', 'furieusement'). Ce réseau isotopique actualisable en contexte suffit à lever les contradictions signalées et à assurer la cohérence sémantique de l'énoncé (interprétation: *les émotions négatives /colère, fureur, envie, jalousie.../ sont refoulées, se cachent derrière une apparence tranquille*).

Dans la question absurde *Vous désirez des automobiles véritables, vérifiées ou verdâtres?* de l'exemple (8), les sémèmes 'véritables', 'vérifiées' et 'verdâtres', rapprochés selon le critère de ressemblance des signifiants sémantiquement incompatibles, s'assimilent en contexte grâce à l'affférence du sème commun /qualité de l'automobile/ (isotopie microgénérique afférente), ce qui ne lève certes pas l'effet d'absurdité, mais du moins assure la cohérence sémantique de l'énoncé. Soulignons pourtant encore une fois que les stratégies interprétatives du niveau de l'énoncé ne sont que très rarement valables au niveau textuel, où l'interprétation de l'absurde exige une démarche bien différente.

4.2. L'isotopie et l'orientation métadiscursive

Revenons aux textes des exemples (7) et (8). Dans le premier, l'itération obstinée des sèmes /correspondance/ et /mariage/,

BDD-A2561 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 17:00:05 UTC)

renforcée par la répétition monotone de structures morpho-syntaxiques similaires, établit des isotopies trop fortes pour qu'elles passent inaperçues, ce qui produit un effet d'absurde (cf. *supra:* 3.2.). Cela conduit le sujet interprétant à considérer le texte comme susceptible de cacher un sens plus profond (« le plus vrai », selon l'expression de Fontanier 1968: 137) qu'il faudra chercher non pas au niveau sémantique (où il n'y a plus rien à trouver) mais au niveau *métadiscursif*. En effet, l'identité fatigante, voire harcelante, des formes employées, l'actualisation constante et obstinée des mêmes sèmes accompagnée d'une pauvreté sémantique généralisée de la séquence (7)[8] conduit à détecter un message implicite qui, dans ce cas, peut consister à signaler le phénomène de la « vacuité de certaines correspondances » (Cusimano 2012: 157). Une telle identité sémantique, manifestée ici de manière obstinée sous forme d'isotopies (trop) fortes, jouerait donc le rôle du marqueur d'un sens plus profond, caché derrière les apparences de l'absurde. Quant à la séquence (8), l'effet d'absurdité est lié avant tout aux incongruités sémantico-pragmatiques (un nez emprunté « pour mieux voir », une auto achetée au kilo...), qui ne sont pas fondées sur des allotopies ('nez' et 'voir' entrant dans la classe //sensoriel//, 'acheter', 'kilo', 'morceau' dans celle de //commerce//), mais relèvent du niveau métadiscursif, surtout grâce au renvoi au script de l'interaction vendeur-acheteur dont les schémas pertinents sont appliqués à des objets incompatibles (p. ex. l'alternative *acheter au kilo* vs *au morceau* dans le cas d'une voiture ou le nez qu'on prête au client par politesse). Dans ce cas, l'effet comique repose entre autres sur la façon naturelle dont on parle des choses bizarres, ce qui est possible grâce aux stratégies d'unification sémantique du texte.

5. Pour conclure

Les facettes discursives de la relation d'identité sémantique sont donc variées et dépendent d'un côté des niveaux d'analyse où elle se manifeste (microstructural, lexical, métadicursif) et de l'autre des fonctions pragmatiques qu'elle est susceptible d'assumer dans l'interprétation. Ainsi, si l'identité formelle du niveau lexical peut contribuer à créer des contradictions (ex. *mon fils n'est pas mon fils*) et des absurdités (cf. l'exemple 6), celle du niveau microstructural aide en revanche à les neutraliser pour obtenir une interprétation cohérente. Les relations d'*identité* et d'*opposition* interagissent constamment dans l'interprétation du sens; cela est particulièrement bien visible dans le cas de la contradiction qui met à profit l'effet de l'allotopie sans pour

[8] Sans oublier le facteur pragmatique des *attentes* du lecteur qui refuse de considérer le sens « littéral » comme définitif, convaincu que l'énonciateur a dû vouloir dire autre chose (cf. aussi la problématique de l'« expectative sociale » qui influence l'actualisation de sèmes dans l'interprétation, cf. Rastier 1987: 41).

BDD-A2561 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 17:00:05 UTC)

autant s'identifier à elle: l'interprétation cohérente résulte ici d'un jeu dynamique entre ce qui perturbe l'isotopie et ce qui la confirme, le sens définitif témoignant généralement de la superiorité de ce second mouvement.

Références bibliographiques

Aristote (1994), *Organon,* (I. *Catégories*, II. *De l'interprétation*), Vrin, Paris.

Arrivé, M. (1973), « Pour une théorie des textes polyisotopiques », *Langages* 31, p. 53-63.

Berrendonner, A. (1976), « De quelques aspects logiques de l'isotopie », *Linguistique et sémiologie* I, p. 117-135.

Bertrand, D. (2000), *Précis de sémiotique littéraire*, Nathan, Paris.

Bouquet, S. (2005), « Après un siècle, les manuscrits de Saussure reviennent bouleverser la linguistique », *Texto!*, http://www.revue-texto.net/Saussure/Sur_Saussure/Bouquet_Apres.html (consulté le 18.04.2013).

Cohen, J. (1979), «Théorie de la figure», *in* Todorov, T. et Genette G. (éds.), *Sémantique de la poésie*, Seuil, Paris, p. 84-127 (1ère éd.: *Communications*, 16, 1970).

Coseriu, E. (2001), *L'homme et son langage*, Peeters, Louvain-Paris.

Cusimano, Ch. (2012), *La sémantique contemporaine. Du sème au thème*, PUPS, Paris.

Depecker, L. (2009), *Comprendre Saussure d'après les manuscrits*, Armand Colin, Paris.

Ducháček, O. (1967), *Précis de sémantique française*, Opéra Universitatis Brunensis, Brno.

Dupuis, J. (2011), « Au-delà du miroir. Virtuel et actuel en sémantique », *Etudes Romanes de Brno* 32/2, p. 27-40.

Fontanier, P. (1968), *Les figures du discours*, Flammarion, Paris.

Giermak-Zielińska, T. (1987), *Etude sur l'antonymie en français*, Thèse d'Etat, Université de Varsovie, Warszawa.

Greimas, A. J. (1966), *Sémantique structurale*, Larousse, Paris.

Greimas, A. J. et Courtés, J. (1979), *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Hachette, Paris.

Groupe μ (1990, 1ère éd. 1977), *Rhétorique de la poésie*, Seuil, Paris.

Hebert, L. (2006), «Le carré sémiotique», *in* Hébert, L. (dir.), *Signo* [en ligne], Rimouski (Québec), http://www.signosemio.com (consulté le 16.09.2009).

Hjelmslev, L. (1943, trad. fr. 1969), *Prolégomènes à une théorie du langage*, Minuit, Paris.

Jakobson, R. (1963), *Essais de linguistique générale*, Minuit, Paris.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1976), « Problématique de l'isotopie », *Linguistique et sémiologie* I, p. 11-33.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1979), *De la sémantique lexicale à la sémantique de l'énonciation*, Thèse de Doctorat d'Etat, Lille.

Lyons, J. (1970), *Linguistique générale*, Larousse, Paris.

Lyons, J. (1978), *Eléments de sémantique*, Larousse, Paris.

Morier, H. (1961), *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, PUF, Paris.

Okopień-Sławińska, A. (1998), *Semantyka wypowiedzi poetyckiej*, Universitas, Kraków.

BDD-A2561 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 17:00:05 UTC)

Petit Robert (le) (1979), Société du Nouveau Littré, Paris.
Pottier, B. (1974), *Linguistique générale. Théorie et description*, Klincksieck, Paris.
Rastier, F. (1972), « Systématique des isotopies », *in* Greimas, A. J., *Essais de sémiotique poétique*, Larousse, Paris.
Rastier, F. (1987), *Sémantique interprétative*, PUF, Paris.
Rastier, F. (1995), « La sémantique des thèmes ou le voyage sentimental », *in* Rastier, F. (éd.), *L'Analyse thématique des données textuelles: l'exemple des sentiments*, Didier, Paris, p. 223-249.
Rastier, F. (2001), *Arts et sciences du texte*, PUF, Paris.
Rastier, F. (2005), « Saussure au futur: écrits retrouvés et nouvelles réceptions (introduction à une relecture de Saussure) », *Texto!*, http://www.revue-texto.net/Saussure/Sur_Saussure/Rastier_Saussure.html (consulté le 18.04.2013).
Saussure, F. de (1916, éd. crit. 1972), *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris.
Saussure, F. de (2002), *Ecrits de linguistique générale* (établis et édités par S. Bouquet et R. Engler avec la collaboration d'Antoinette Weil), Gallimard, Paris.
Wołowska, K. (2007), «Paradoxe et figures apparentées: quelques observations sur la place du critère sémantique dans les inventaires rhétoriques», *Roczniki Humanistyczne* LIV/LV, 5, TN KUL, p. 83-106.
Wołowska, K. (2008), *Le Paradoxe en langue et en discours*, L'Harmattan, Paris.

BDD-A2561 © 2013 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 17:00:05 UTC)